

Claude Royer \*

# Ethnographie et muséographie de la vigne et du vin, en France et en Europe. Bilan et perspectives

*«Je ne crois pas à l'objet en lui-même, mais comme témoin de l'homme».*

*«Le succès d'un musée ne se mesure pas au nombre de visiteurs qu'il reçoit, mais au nombre de visiteurs auxquels il a enseigné quelque chose. Il ne se mesure pas au nombre d'objets qu'il montre, mais au nombre d'objets qui ont pu être perçus par les visiteurs dans leur environnement humain. Il ne se mesure pas à son étendue, mais à la quantité d'espace que le public aura pu raisonnablement parcourir pour en tirer un véritable profit. C'est cela le musée. Sinon, ce n'est qu'une espèce "d'abattoir culturel", dont on sort réduit à l'état de saucisson».*

Georges-Henri Rivière

## 1. ETNOGRAPHIE, MUSÉES ET CIVILISATION DU VIN

Depuis sa naissance, il y a environ cinq mille ans, la viticulture constitue l'un des domaines les plus riches et les plus complexes de l'activité agricole et de la vie rurale. Son produit, le vin, boisson enivrante valorisée socialement et sacralisée depuis ses origines, a exercé une influence profonde et durable sur la civilisation européenne. La notion de «civilisation du vin» perdure en effet dans les multiples relations que ce produit entretient, aujourd'hui comme hier, avec les différents domaines de la réalité sociale, qu'il s'agisse des techniques, de l'économie, des relations sociales, du symbolisme religieux, de l'art, etc.

Ces multiples aspects de ce qu'on appelle la «civilisation du vin» ont fait l'objet de nombreuses recherches géographiques, historiques, économiques, esthétiques. Cependant, ces recherches – souvent excellentes au demeurant – ont laissé dans l'ombre une part importante de la réalité vitivinicole traditionnelle, celle qui correspond aux techniques de production et aux activités quotidiennes, et qui relève d'une approche ethnographique.

\* Centre National de la Recherche Scientifique – Centre d'Ethnologie Française. Président de l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural.

Pour des raisons à la fois théoriques et méthodologiques, cette étude ethnographique des techniques vitivinicolas traditionnelles est tout à fait importante. En effet, la connaissance de l'univers technique d'un groupe humain – sur quoi reposent son équilibre social et la dynamique de son évolution – est indispensable à la compréhension de la totalité des faits. D'un point de vue méthodologique, l'étude ethnographique constitue à la fois le fondement de la recherche ethnologique – qui appréhende le groupe dans sa globalité – et un ensemble d'informations dont peuvent tirer profit les autres sciences humaines.

Or, une conception «élitiste» de la recherche a conduit la plupart des ethnologues – comme les historiens d'ailleurs – à délaisser le domaine des techniques pour s'intéresser plutôt aux systèmes de parenté, aux modèles du pouvoir, aux productions symboliques ou esthétiques, c'est-à-dire aux manifestations de l'esprit humain plutôt qu'aux gestes et aux outils. De sorte que la recherche ethnographique s'est réfugiée de façon quasi exclusive dans la seule institution culturelle qui, par ses fonctions de conservation et d'exposition, fonde sa légitimité sur l'objet concret et sur son étude: le musée d'ethnographie. Cette situation générale, qui se vérifie particulièrement en ce qui concerne les techniques agraires traditionnelles, vaut également, bien sûr, pour les techniques vitivinicolas.

L'importance des musées pour la connaissance ethnographique de la viticulture est donc indéniable. Ceci dit, les musées du vin ne se réduisent pas à un discours purement ethnographique. En tant que musées «de société» ils intègrent plus largement les données de l'ethnologie, de l'histoire, de la géographie, sans négliger les apports de la botanique, de l'agronomie, de la biochimie, et sans oublier l'histoire des religions et l'histoire de l'art. C'est dire qu'ils constituent, au moins potentiellement, des lieux privilégiés pour donner à voir, hors du cercle des spécialistes, la civilisation du vin sous tous ses aspects.

Mais qu'en est-il réellement? On dit habituellement que les musées du vin sont nombreux en France, mais quel est leur nombre exact? Quels sont-ils? Quelles richesses abritent-ils? Quel est leur intérêt comme lieu de ressource documentaire?

Les premières réponses à ces questions peuvent être proposées grâce aux résultats d'une vaste enquête sur les musées d'agriculture que vient de mener, sur l'ensemble du territoire français, l'Association française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine rural (AFMA).

## 2. L'INVENTAIRE DES MUSÉES D'AGRICULTURE

Les acquis de l'Ecole française d'Histoire rurale, dont on peut percevoir l'apogée dans la publication, au milieu des années 1970, de *l'Histoire de la France rurale*, dirigée par G. Duby et A. Wallon, sont incontestables. Ils laissent

cependant subsister d'importantes zones d'ombre, en particulier dans le domaine des techniques agricoles.

Cette situation est regrettable à double titre. D'une part parce que l'étude ethnographique des techniques constitue – avec ses prolongements linguistiques et économiques – un outil indispensable pour la compréhension globale de l'histoire rurale. D'autre part parce que la multiplication des musées de matériel agricole ancien, depuis une trentaine d'années, a mis à la disposition des chercheurs des centaines de collections d'outillage agricole qui constituent autant de témoins d'une histoire rurale pour laquelle se manifeste l'intérêt du grand public comme des spécialistes.

C'est dans ce contexte, et en partie pour répondre à ces préoccupations, que l'Association française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine rural (AFMA) a engagé en 1999 une opération d'inventaire des musées d'agriculture et du patrimoine rural, en collaboration avec le Département d'Agriculture du Musée national des Arts et Traditions populaires. L'objectif est un recensement systématique, aussi complet que possible, de tous les établissements – appelés ou non musées – qui présentent au public des collections ayant trait à l'agriculture au sens le plus large, quels que soient l'importance quantitative et le statut, public ou privé, de ces collections. En effet, grands ou petits, gérés par des professionnels ou créés et animés par des amateurs, tous ces musées jouent un rôle important dans la préservation et la valorisation de pans entiers, ou d'éléments rares et précieux, du patrimoine rural traditionnel.

Les documents et informations collectés ont été archivés au Musée national des Arts et Traditions populaires; ils sont actuellement en cours d'analyse et traités informatiquement, de façon à constituer une base de données qui puisse servir à des actions diverses de recherche et de mise en valeur.

Pour qu'on puisse apprécier correctement cette opération, il convient d'en présenter les méthodes. Tout d'abord, un questionnaire de 9 pages a été établi pour collecter les informations désirées; il a été conçu et présenté d'une part pour favoriser un taux élevé de réponses, d'autre part pour faciliter la saisie des informations.

Les informations collectées portent sur: l'histoire et le statut de l'établissement, les collections (nature et importance, présentées au public et en réserve), l'existence de matériel vivant (animaux, vergers conservatoires, etc.), la muséographie (présentation d'ensembles, reconstitués ou non, présentation de séries, etc.), les fonds documentaires de toute nature, les publications et produits culturels, les activités et animations scientifiques, pédagogiques et culturelles, les publics visés et touchés, le fonctionnement dans le contexte socio-économique local. Ce questionnaire a été envoyé, à travers toute la France, à 1.500 musées susceptibles de posséder et de présenter des collections ayant trait à l'agriculture et à la vie

cas, le contenu du musée est moins riche, utilisé surtout comme argument publicitaire, mais les objets présentés présentent toujours un minimum d'intérêt. De sorte que ces musées, conçus dans l'immense majorité des cas sans préoccupation scientifique ni documentaire, méritent cependant d'être connus pour ce qu'ils apportent, parfois malgré eux, d'éléments de connaissance ethnohistorique.

À l'opposé, en quelque sorte, de ces musées d'entreprise qui valorisent un vignoble en activité, il existe un certain nombre de petits musées et de collections qui témoignent de vignobles aujourd'hui disparus. La motivation de leurs initiateurs – individu ou association, toujours passionnés et bénévoles – est de transmettre des connaissances, et même si la collecte et la présentation muséographique n'ont pas été effectuées avec toute la rigueur professionnelle souhaitable, les collections réunies offrent toujours un grand intérêt à la fois ethnographique et historique. En effet, ces vignobles disparus étaient en général situés en marge des grands vignobles commerciaux (on les trouve en Sologne, dans les Landes, dans les Cévennes par exemple), c'est-à-dire à l'écart des grandes innovations techniques, et ils constituent souvent de véritables conservatoires de techniques anciennes.

Beaucoup de musées ont une bibliothèque, une vidéothèque, une photothèque, des archives. Dans 14 des 53 musées recensés le fonds documentaire est accessible au public et aux chercheurs. Par ailleurs, 17 musées organisent des expositions temporaires.

Je parlerai peu ici de la muséographie, sinon pour évoquer son extrême diversité. Tous les types possibles de présentation existent: dans le bâtiment qui abrite les collections (maison vigneronne ancienne, château, construction neuve, maison déplacée et réédifiée dans un musée de Plein air, etc.), dans la présentation des outils et des objets en séries thématiques, avec toutes leurs variantes, ou dans des scènes reconstituées. À cela s'ajoute, en complément du parcours muséographique, l'utilisation plus ou moins sophistiquée des techniques audiovisuelles.

Cependant, dans toute cette diversité les tentatives d'innovation sont assez rares. Celles, souvent fort coûteuses, qu'on trouve dans certains musées d'entreprise ne font qu'ajouter un caractère ludique et spectaculaire à une présentation pour le grand public dont le contenu documentaire reste parfois tout à fait indigent. On peut aussi s'interroger sur l'utilité de présenter de façon purement esthétique des pioches de vigne, par exemple, sans référence à leur fonction et au contexte techno-économique dans lequel elles furent utilisées, en les privant ainsi de toute signification humaine et sociale.

Parmi les musées qu'on peut appeler «scientifiques», conçus et réalisés par un conservateur et une équipe scientifique, seuls quelques uns ont fait un réel effort d'innovation. C'est le cas à Arbois, dans le Jura, où le Musée de la vigne

et du vin de Franche-Comté comporte un espace extérieur, aussi important que l'espace *intra muros*, dans lequel on trouve des petites parcelles de vigne montrant de façon vivante cépages, types de sols et mode de conduite; des vitrines s'insèrent dans cet espace pour évoquer de façon «impressionniste» les techniques traditionnelles et leur évolution, accompagnées de photographies montrant avec poésie les travaux d'un couple de vignerons. C'est le seul musée en France qui présente des vitrines extérieures. Par contre, aujourd'hui six musées présentent un vignoble conservatoire ou un vignoble témoin associé (dans un cas il s'agit d'un vignoble expérimental). Le musée d'Arbois est par ailleurs le seul, à ma connaissance, à envisager la présentation du vignoble futur, tel qu'il peut être pressenti à partir de l'analyse des problèmes actuels (érosion des sols, évolution de l'environnement, etc.), ajoutant ainsi à sa fonction de mise en mémoire celle de lieu de prospective.

Toutefois, d'autres formes de présentation du patrimoine viticole apparaissent.

#### 4. MISE EN VALEUR *IN SITU* DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE VITICOLE

Je voudrais maintenant évoquer une mise en valeur du patrimoine vitivinicole qui dépasse les limites du musée, ou du moins qui s'inspire – consciemment ou non – de certaines de ses formes les plus évoluées, telles que les écomusées.

C'est en Alsace, à Turckheim près de Colmar, que j'ai découvert pour la première fois, il y a quelques années, un sentier de découverte du vignoble particulièrement bien conçu. À la sortie du village, le visiteur est invité à emprunter par les chemins de vigne un circuit de quelques centaines de mètres, ponctué de panneaux qui présentent en quelques lignes, à des endroits bien choisis, quelques aspects essentiels du vignoble: le paysage avec ses différents terroirs et leurs caractéristiques, les divers cépages, les différents types de sols, la structure foncière, etc. Cette présentation du vignoble, par contact direct en quelque sorte, a cependant ses limites, car elle ne peut montrer qu'une partie de la réalité.

De semblables chemins de découverte à travers les vignes existent dans quelques autres vignobles, plus ou moins bien réalisés d'ailleurs, tant il est vrai qu'une telle mise en valeur exige, elle aussi, rigueur et savoir-faire.

C'est une entreprise d'une autre ampleur et d'un intérêt bien plus grand qui vient d'être mise en place dans un ancien vignoble des Alpes du sud. Cette réalisation touristique et culturelle est à l'opposé d'un musée d'entreprise ou d'une opération promotionnelle pour les produits d'un vignoble. En effet, dans cette haute vallée de la Durance, à quelques kilomètres de Briançon, du Parc national des Écrins et des stations de ski, le vignoble a aujourd'hui disparu.

Pourtant la vigne fut très présente dans cette région, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à sa disparition pour cause de phylloxéra à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Malgré cette disparition déjà ancienne, la culture de la vigne a laissé dans cette région des traces suffisamment nombreuses et significatives pour que soit mise en place une «Route des celliers et des vignes d'altitude en Argentiérois» pour permettre au visiteur de «*pénétrer au cœur des traditions, de la culture et de la vie des viticulteurs d'autrefois*».

Ce petit vignoble paysan, sans notoriété, présente néanmoins beaucoup d'intérêt. L'implantation de la vigne dans cette haute vallée a atteint des altitudes peu fréquentes puisque certaines parcelles ont été cultivées à plus de 1300 mètres. Aujourd'hui, seul le vignoble du haut Valais, en Suisse, atteint des altitudes comparables. L'utilisation judicieuse des pentes, de l'exposition, des microclimats a permis de répondre aux contraintes naturelles et fait de cette petite région un véritable laboratoire pour l'étude ethno-historique de l'aménagement de l'espace montagnard. L'intérêt ethnographique de cet ancien vignoble n'est pas moindre. On y trouve en effet en assez grand nombre, et souvent en bon état, des *pressoirs*, qui sont en fait des bâtiments spécifiques abritant le pressoir proprement dit, généralement construits dans les vignes et comparables en cela – dans la fonction sinon dans la forme – à ceux qu'on trouve dans les vignobles des pays germaniques et d'Europe centrale (*preszhaz* de Hongrie, par exemple). Ce phénomène est d'autant plus intéressant qu'il ne semble pas avoir d'équivalent en France (si ce n'est en Champagne où le développement à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle de *vendangeoirs* ou *pressoirs* dans les vignes s'est fait dans un contexte totalement différent). Les *pressoirs* proprement dits restés en place depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle sont évidemment d'un type archaïque, d'ailleurs peu répandu en France: ce sont pour la plupart, semble-t-il, des *pressoirs* à levier actionnés par une vis qui, à l'extrémité du levier, permet de soulever un bloc de pierre posé sur le sol. On reconnaît là le type de *pressoir* dit à *la grecque*, forme ultime du *torculum* de Caton l'Ancien, apparue vers 25 av. J.-C., qui a subsisté longtemps, avec son contrepoids en pierre, en Afrique du Nord, en Hongrie, en Italie.

Ce petit vignoble, aussi passionnant pour l'ethnologue que pour le géographe et l'historien, serait resté à jamais et totalement dans l'oubli si quelques personnes n'avaient pas entrepris sa valorisation culturelle et touristique sur la base d'une étude historique rigoureuse.

Cette valorisation prend deux formes: d'abord l'installation de 16 panneaux de présentation de l'histoire du vignoble dans un site particulièrement remarquable en matière de patrimoine viticole puisqu'on y trouve réunis une centaine de *pressoirs*, de *celliers* et de maisons troglodytiques. Par ailleurs, une matinée par semaine, des visites guidées, avec un minibus, permettent d'accéder à des sites privés ou difficilement repérables. La création d'un petit musée, qui

présenterait, en complément, des collections d'objets et de documents est à l'étude.

De tels sentiers de découverte existent déjà dans les écomusées, mais la «Route des celliers et des vignes» de la Haute Durance constitue, à ma connaissance, un exemple unique en France de valorisation d'un patrimoine viticole ancien à l'échelle d'un groupe de villages.

Si je me suis un peu attardé sur ce cas particulier, c'est parce qu'il me semble à la fois original et peut-être précurseur. Il constitue un exemple concret de ce qui peut devenir – en complément ou non d'un musée de la vigne et du vin – un moyen particulièrement efficace de mise en valeur du patrimoine viticole, à condition que les circonstances s'y prêtent et que des études scientifiques servent de base à l'entreprise culturelle.

## 5. NÉCESSITÉ D'UN INVENTAIRE SYSTÉMATIQUE DES COLLECTIONS VITICOLES

Au terme de cette présentation des musées et des collections vitivinicoles, le constat est à la fois positif et négatif.

Le patrimoine collecté et mis en valeur est riche et couvre la plupart des domaines de la réalité viticole, principalement l'outillage traditionnel. Toutefois un tel constat ne doit pas conduire à un optimisme excessif. En effet, la valeur scientifique des collections est très inégale. Si l'on peut assurer que les grands musées du vin (Beaune, Tours, par exemple) et les collections viticoles des musées «contrôlés» par la Direction des Musées de France, c'est-à-dire gérés par un conservateur professionnel, offrent une valeur documentaire en principe sans défaut, il n'en va pas de même de beaucoup de collections et de musées, privés ou associatifs, créés souvent avec enthousiasme mais dont l'élaboration et la gestion restent approximatives.

Cependant, grands ou petits, gérés par des professionnels ou créés et animés par des amateurs, tous ces musées jouent un rôle important dans la préservation et la valorisation de pans entiers, ou d'éléments rares et précieux, du patrimoine viticole traditionnel. Le problème qui est désormais posé c'est de transformer ces multiples collections, patiemment collectées et réunies, en matériaux utilisables à la fois pour la recherche et pour la valorisation raisonnée du patrimoine auprès du public.

C'est pourquoi j'ai l'intention de poursuivre – en le complétant, en le précisant et en l'approfondissant – cet inventaire des collections vitivinicoles dont les premiers résultats ont été rapportés ci-dessus. Il s'agit, cette fois, de donner une idée plus précise de la nature et de l'importance d'une part des collections

d'objets – offertes au public ou rangées dans les réserves –, d'autre part du fonds documentaire accessible aux chercheurs. L'enquête sera menée à la fois par questionnaire et par contact direct. Le travail paraît gigantesque; en fait il a déjà été largement entamé par l'inventaire de l'Association française des Musées d'Agriculture, et il peut s'enrichir de la documentation sur les musées du vin que j'ai accumulée depuis plusieurs années.

Le résultat d'un tel inventaire pourra prendre la forme d'une base de données informatique rassemblant le maximum d'informations sur les outils, objets et documents collectés. Il pourra également se concrétiser dans un «guide des musées du vin» utile non seulement aux chercheurs et aux curieux, mais aussi au plus vaste public.

## 6. LES MUSÉES DU VIN EN EUROPE

Par souci d'attirer l'attention sur les petites collections viticoles méconnues et d'en souligner l'intérêt pour la recherche ethnographique, j'ai peu parlé, dans les pages qui précèdent, des grands musées du vin de France et d'Europe. Je les évoquerai pour terminer, en faisant quelques propositions d'actions aux conservateurs réunis aujourd'hui à l'occasion de ce congrès.

- Il me semble qu'en dehors des revues officielles des musées, qui ont leur propre rôle mais où les musées viticoles ont une place évidemment réduite, un bulletin de liaison, ouvert à tous les conservateurs de musées du vin en Europe, pourrait être un instrument de communication utile. Chacun pourrait y parler de ses actions, de ses recherches, de ses projets. Un site Internet pourrait jouer le même rôle. Mais peut-être ce site existe-t-il déjà?
- Dans le même ordre d'idée, et parce que les échanges directs sont irremplaçables, il me semble souhaitable que s'établisse une réflexion commune sur les problèmes spécifiques que pose la muséographie de la vigne et du vin. Des «Rencontres», périodiquement organisées dans l'un ou l'autre pays, permettraient de confronter idées et expériences au bénéfice de tous.
- Un projet plus ambitieux peut-être, mais qui n'est pas hors de portée, serait de réaliser un «Guide des musées du vin en Europe», ouvrage bien documenté où seraient décrits les plus importants d'entre eux. J'ai eu le projet d'élaborer un tel ouvrage, mais il me semble plus intéressant d'en faire une œuvre collective (qui pourrait être publiée en plusieurs langues). En attendant l'élaboration d'un grand musée européen de la vigne et du vin!...
- Il me semble enfin tout à fait souhaitable d'établir ou de rétablir des contacts avec nos collègues d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, tant il est vrai



que l'histoire de la vigne et du vin est totalement européenne et qu'elle ne peut être appréhendée et comprise si on laisse à l'écart les excellents travaux et les remarquables musées de nos collègues de cette «autre Europe». Je pense par exemple aux musées de Hongrie, de Roumanie (en particulier celui de Golesti, seul musée de plein air d'Europe entièrement consacré à la viticulture), de Bulgarie, de Géorgie, d'Arménie.

Lieux de mémoire, d'éducation, de communication, lieux d'évocation de ce que fut et de ce qu'est la civilisation du vin – qui ne fut et n'est que d'Europe –, vitrines parfois brillantes de vignobles réputés ou modestes présentations de vignobles disparus (et inversement!), les musées du vin sont d'abord des centres de recherche et de conservation d'un patrimoine millénaire qui appartient à l'humanité. *«C'est un devoir pour tout homme qui connaît la vigne, sa culture et l'art de faire le vin, de vulgariser ce qu'il en sait de meilleur»* écrivait le docteur Jules Guyot il y a un peu plus d'un siècle. C'est ce que font, parfois avec passion, souvent avec talent, toujours avec sérieux les muséographes, amateurs ou professionnels, de la vigne et du vin.